

// ENQUÊTE



// RÉPONSES

Section brésilienne - Section française - Section italienne

GSC

GRUPE
SURREALISTE EN
CLANDESTINITÉ

// RESPOSTAS

// RÉPONSES



// RISPOSTE

Se trabalho é tudo aquilo que realizamos com esforço para alcançar um objetivo, quais trabalhos são realmente essenciais para que possamos viver intensamente?

Si le travail est tout ce que nous accomplissons avec effort pour atteindre un objectif, quels travaux sont réellement essentiels pour nous permettre de vivre intensément ?

Se il lavoro è tutto ciò che realizziamo con impegno per raggiungere un obiettivo, quali lavori sono davvero essenziali per permetterci di vivere intensamente?

**SECTION BRÉSILIENNE
SECTION FRANÇAISE
SECTION ITALIENNE**



**GROUPE
SURREALISTE EN
CLANDESTINITÉ**



Rien ne sert d'être vivant le temps qu'on travaille. L'évènement dont chacun est en droit d'attendre la révélation du sens de sa propre vie, cet évènement que peut-être je n'ai pas encore trouvé mais sur la voie duquel je me cherche, n'est pas au prix du travail.

// André Breton

Les activités essentielles pour me permettre de vivre intensément n'entrent pas dans la catégorie "travail". Pour commencer : rien ne me fait vivre plus intensément que l'échange amoureux : or, ce n'est pas "un effort en vue d'un objectif"... Mon activité d'écriture - philosophique ou sociologique - aurait pu être considérée comme du "travail", mais je la définis plutôt comme "plaisir", car elle n'est pas soumise à des contraintes, et n'obéit qu'à ma curiosité et mon désir. Le même vaut, bien sûr, pour mes écrits surréalistes, ainsi que pour mon activité artistique (collages, dessins, etc).

Il m'arrive à faire des activités qui relèvent du travail défini comme effort en vue d'un objectif : cuisiner, changer une ampoule, faire le lit, nettoyer une chambre, etc. Ce sont des activités qui sont nécessaires, mais je ne dirais pas qu'elles sont essentielles pour l'intensité de ma vie. *continue >>>>*

// Michael Löwy

La plupart des travailleurs sont soumis à une discipline, à des contraintes extérieures, à une exploitation. Je me sens solidaire de leur combat contre le capitalisme, qui transforme le travail en aliénation, comme l'a bien expliqué Marx. Je me sens aussi solidaire de la lutte des femmes contre leur assignation à l'esclavage domestique. J'essaye de lutter pour une société émancipée, une civilisation eco-communiste, un nouveau monde (amoureux); dans cette société une activité de production des biens, de transformation de la nature, sera toujours nécessaire, mais elle sera radicalement différente du "travail", tel qu'il existe dans la société capitaliste.

Selon Marx, dans une société communiste, la réduction du temps dédié à la production est le premier pas vers le Royaume de la Liberté. L'objectif c'est que le plus de temps possible soit dédié à des activités libres, des activités qui n'ont pas un, objectif extérieur, mais sont l'expression des désirs et des potentialités humaines : des activités érotiques, ludiques, amicales, artistiques, sportives, culturelles, politiques, poétiques.

// Michael Löwy

Le travail est une malédiction pour l'humanité, dénoncée par les surréalistes en 1925 : Et guerre au travail! titrait le n° 4 de La Révolution surréaliste, puis par les futurs situationnistes en 1953 : Ne travaillez jamais ! écrivait Guy Debord sur les murs de Paris.

Non, le travail n'est pas ce que nous accomplissons avec effort pour atteindre un objectif. C'est une aliénation qui sera abolie avec le capitalisme. Seule l'activité libre dialectisée avec la sainte paresse telle qu'exaltée par Paul Lafargue, le gendre de Marx, dans son magnifique Droit à la paresse, par Clemens Pansaers dans son Apologie de la paresse, et par Malevich, dans La paresse comme vérité effective de l'homme, peut convenir à des individus libres et surréalistes. Ce qu'il y a d'essentiel en cette activité, c'est à eux-mêmes, dans le moment de son accomplissement, qu'il revient de le définir.

// Joël Gayraud (Groupe Surréaliste de Paris)

Olá, segue a resposta: seriam aqueles trabalhos cujo objetivo nos deixa realizados, satisfeitos e felizes. Contudo, esse conceito de trabalho apresentado me parece utilitarista, assim, não dá conta da complexidade da vida. Na vida, além do objetivo, precisamos considerar, também, o trabalho em si. Portanto, entendo que o trabalho essencial para uma vida plena, é aquele que realizamos com alegria e presença.

// Aline F.

Dans les Manuscrits de 44, Marx précise que "le travail est nuisible et funeste non seulement dans les conditions présentes, mais en général, dans la mesure où son but est le seul accroissement de la richesse." (Premier manuscrit, VII). Quelques années plus tard, Rimbaud appelle de ses vœux les poètes à venir, les "horribles travailleurs". Il me semble qu'il est impératif de distinguer deux types de "travail", comme les anglophones qui distinguent entre work et labour : le travail conduisant à l'enrichissement, et le travail improductif du point de vue du Capital ; le prolétariat souffre du premier, tandis que le poète s'exerce au second.

Ainsi, je crois qu'il n'est que ce dernier qui puisse nous permettre de vivre intensément, et que j'appellerais "poésie" au sens le plus large du terme, poïein, c'est-à-dire fabrication. Par elle, nous vivons plus intensément, nous augmentons notre présence au monde, nous "changeons la vie" --- c'est-à-dire que, peu à peu, nous retrouvons la "vraie vie".

// *Tristan Amar*

Se o trabalho é o esforço que fazemos em busca de um objetivo, então todo e qualquer trabalho é essencial para que possamos viver intensamente. Uma vida sem esforço é uma vida superficial, que não permite conquistas, que não permite a sensação de superar desafios. Ao longo da vida, temos que estabelecer vários objetivos, alguns mais pretensiosos, outros apenas triviais. Geralmente temos consciência e clareza dos objetivos maiores, mas não nos damos conta de objetivos corriqueiros, como chegar a tempo em casa para almoçar com a família (o que demanda o trabalho de apertar o passo e andar mais rápido, por exemplo). Enfim, ter objetivos e se esforçar para alcançá-los é imprescindível para que os seres humanos vivam intensamente. O trabalho é imprescindível. Outra história é a diferença entre trabalho, trabalho remunerado, emprego, etc. Digo, todo ser humano precisa trabalhar, mas nenhum ser humano deveria precisar de patrão.

// Paulo Chagas Dalcheco

Se o trabalho (lavoro) evoca a ideia de tortura (tripalium), esse grande esforço punitivo deve ser subvertido na medida em que transformamos a “punição” em um poder de criação poética: uma forma de viver visceralmente intensa, em busca incessante do “maravilhoso”.

// Carlos Nigro



GSC

GROUPE
SURREALISTE EN
CLANDESTINITE

Paradossalmente fare la barista è un lavoro che ti fa vivere TROPPO intensamente. tralasciando i turni sfiancanti, la possibilità di conoscere il tessuto umano e sociale -e imparare quindi a trattarlo- ti fa vivere in molti panni.

// Rosa Pecovela

PPP: Panettiere, Poeta, Puttan*

// Daphne Grieco

Lo stakanovismo delle emozioni

// Tobia Savoca

17/33

La marche et l'action d'entrer dans une cinéma

// @luccobain



GROUPE
SURREALISTE EN
CLANDESTINITÉ

Acho que professores. Pessoas que se dedicam a repassar conhecimentos para as pessoas, e moldar mentes e opiniões desde cedo.

// @nikkenews

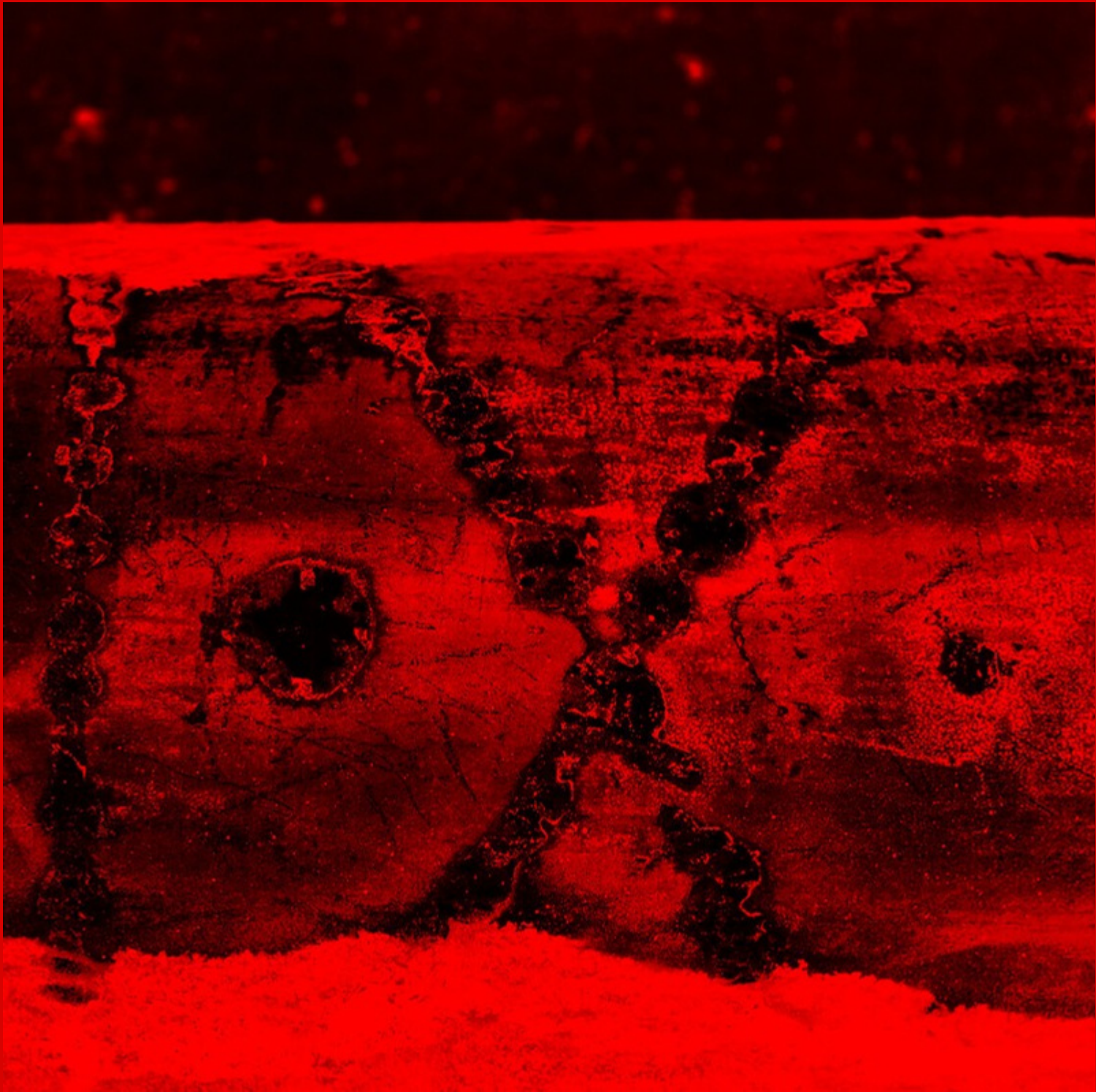
19/33

Canibalismo

// Mateus Rodrigues



GROUPE
SURREALISTE EN
CLANDESTINITÉ



Accomplir tous les jours le métier de
vivre.

// Pierre Poligone

Trabajo de desgaste y de zapa contra
todo método de cárcel psíquica y
material.

// Catalina Raiz

Trabalhos essenciais são os que garantem nossa sobrevivência, como os de profissionais de saúde, da educação e da alimentação.

// Ketly

Le refus de la matrice de la sociabilité moderne : réponse à l'enquête sur le travail

Ma réponse à l'enquête sur le travail s'appuie sur de nombreuses voix qui, d'une manière ou d'une autre, indiquent que le « travail », loin d'être une essence humaine ontologique et inévitable, est un cadre que la modernité a inventé pour capturer la vie. Né avec la forme capitaliste de société et approfondi aux XVIII^e et XIX^e siècles avec les révolutions industrielles, le travail ne représente pas la condition essentielle de la subsistance, mais la forme moderne d'organisation des activités socialement nécessaires, enveloppées par l'abstraction de la plus-value (ou survaleur) et par une éthique de mort et de misère qui lui adhère intimement.

>> continue >>

En s'appuyant précisément sur la théorie marxienne de la critique du capitalisme, le groupe allemand Krisis a publié, dans les années 1990 à Nuremberg, un petit livre fondamental intitulé *Manifest gegen die Arbeit* (Manifeste contre le travail). Dans cet ouvrage, plusieurs auteurs, parmi lesquels Robert Kurz (1943–2012), montrent que notre conception actuelle du travail est une construction spécifiquement moderne et capitaliste, distincte des formes prémodernes d'activité laborieuse, bien qu'elle porte encore la marque d'une pratique associée à la punition plutôt qu'à la nécessité sociale. Comme le souligne le livre, la singularité moderne du travail réside dans la conversion de toute activité vitale en une mesure abstraite, comparable et quantifiable, entièrement soumise à la forme-argent. Il s'agit d'une formulation critique amorcée par Karl Marx lui-même et qui a trouvé des prolongements singuliers, notamment au sein d'une tradition française de pensée, comme l'a montré Alastair Hemmens dans une œuvre devenue incontournable sur le sujet[1]. >>continue >>

La modernité, en forgeant une conception du travail exaltée aussi bien par les critiques que par les défenseurs du capital, a transformé cette notion en une divinité dressée sur le fétiche de la valeur. Ainsi, le travail a entretenu l'illusion selon laquelle, en façonnant de ses propres mains le monde, l'être humain se façonnerait simultanément lui-même. Dans les faits, pourtant, ce mouvement emprisonne et assujettit le sujet moderne aux exigences impersonnelles de la marchandise et du marché, telles des chaînes que l'on prend facilement pour des ailes. Plus que par ses désirs et ses goûts, le sujet moderne se définit par l'activité abstraite qu'il accomplit. C'est précisément en ce sens que Karl Marx a observé que la capacité d'agir du sujet dans le monde se mesure avant tout à ce qu'il porte « dans sa poche »[2] ou encore à ce qui se fixe sur son visage comme un « masque de caractère »[3]. >> *continue* >>

La réponse à la question « *Si le travail est tout ce que nous accomplissons avec effort pour atteindre un objectif, quels travaux sont réellement essentiels pour nous permettre de vivre intensément ?* » se présente d'emblée comme problématique. La réponse brève est la suivante : aucun travail, car le travail est précisément l'activité capitaliste déguisée en activité humaine nécessaire. Une réponse plus large, quoique forcément incomplète, devrait montrer que l'ensemble de l'activité historique immanente au marxisme classique, propre aux mouvements ouvriers, est resté prisonnier de la forme-travail et que, pour cette raison même, il n'a jamais pu accomplir une révolution réellement signifiante en termes concrets d'émancipation. Ainsi, ce qui apparaît comme essentiel ne sont pas les travaux, mais les activités humaines que le capitalisme a capturées sous cette forme abstraite : de la production alimentaire aux pratiques de soin, de la préservation de la faune et de la flore à l'imagination politique, des infrastructures civiles à la formation des enfants et des adultes. Ce qui devient essentiel n'est donc pas le travail, mais ce que le travail doit mutiler pour exister, c'est-à-dire les activités humaines que, depuis des siècles, nous ne reconnaissons plus qu'à travers l'enveloppe des activités socialement constituées selon les calculs froids du profit et du temps de production. >> *continue* >>

Même en imaginant une émancipation future, une partie de la pensée de Marx et de ses disciples a conservé l'idée que le travail, supposément libéré et devenu « concret », pourrait constituer le fondement d'une nouvelle société. Cependant, pour des critiques radicaux comme Kurz, cet espoir respire encore l'air de la modernisation capitaliste, puisqu'il suppose que le travail ainsi « racheté » cesserait de dégrader l'être humain et que toute activité socialement nécessaire se plierait encore à la forme du travail. Le problème ne réside pourtant pas dans la gestion déshumanisée du travail par des capitalistes sans scrupules, mais dans la logique socio-historique même qui le structure. Comprendre cela exige une dialectique plus profonde, mobilisée aujourd'hui avec plus de rigueur par la *Wertkritik*, ou Critique de la valeur. >> *continue* >>

Si, aujourd'hui, la société du travail se voit paradoxalement dévastée par l'excès de travail abstrait et par le manque d'emploi, la question de ce qui soutient encore cette forme de vie devient inévitable, car tout indique que ce n'est plus la nécessité humaine qui la met en mouvement, mais la logique autonomisée de la valorisation, qui persiste même lorsque le monde qui l'a produite accumule ruine sur ruine. Comme on le sait, l'effondrement actuel de cette forme de socialisation ne produit pas automatiquement la liberté ni l'émancipation. Au contraire, il intensifie la panique, la rigidité et la violence de systèmes politiques et économiques qui tentent de préserver, à tout prix, une forme sociale qui ne tient déjà plus debout. Le travail se dégrade toujours davantage, perd tout ancrage de dignité et de sens, en même temps, il est exigé avec une fureur croissante, comme si son absence menaçait la propre existence du monde. La société s'acharne à ranimer un cadavre, tandis que le sujet demeure hanté non seulement par les injonctions de performance et de productivité, mais aussi par l'exigence de résilience face au malheur qui l'engloutit jour après jour. >> *continue* >>

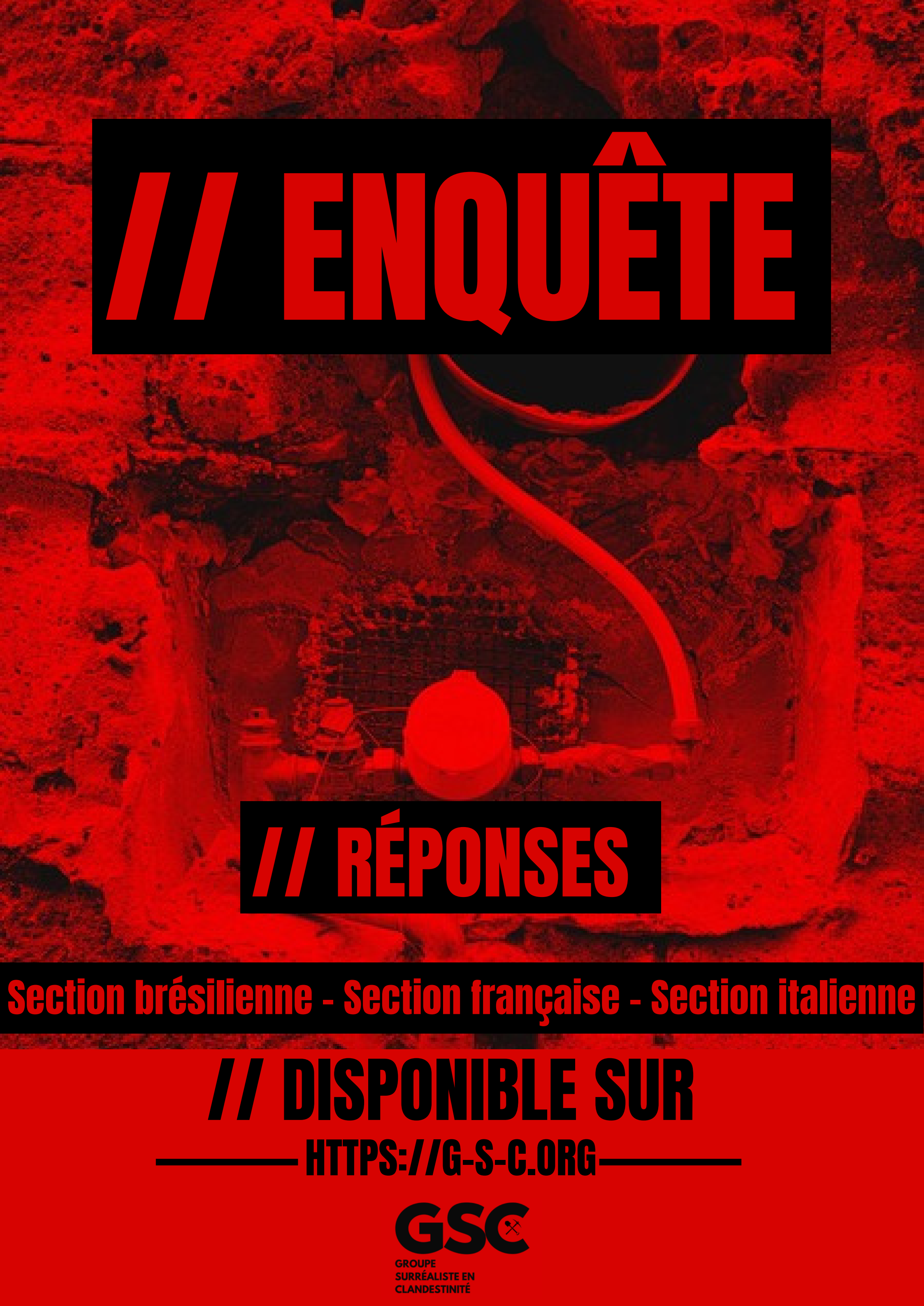
Le centenaire du surréalisme, célébré en 2024, a révélé que la révolution inachevée du mouvement demeure méconnue jusque par certains de ses plus brillants commissaires, qui se laissent encore guider par une conception libérale de la surréalité. Ce faisant, ils relèguent au second plan l'aspect collectif de la lutte qui l'animait dès ses débuts, une lutte née des ruines de la civilisation occidentale, blanche, patriarcale et sexiste. L'idée d'une « guerre au travail », lancée dans le quatrième numéro de juillet 1925 de La Révolution Surréaliste, devrait être reprise et radicalisée comme une lutte politique contre toutes les formes d'activité fétichisée qui émergent du monde froid de la marchandise, de la concurrence généralisée et de la spectacularisation de la vie. >> *continue* >>

L'abolition du travail n'est pas l'abolition de l'activité humaine nécessaire à la subsistance sociale, mais un pari sur la libération de la vie en direction d'autres formes d'existence, d'autres temporalités et d'autres relations qui restent encore à découvrir, à inventer et à organiser. Ce n'est qu'en cessant de servir le travail que nous pourrions enfin nous reconnecter au monde et à nous-mêmes, de sorte que même la notion actuelle d'être humain ne restera pas intacte. Comme le dit le *Manifeste contre le travail* du groupe *Krisis*, et comme pourrait encore le dire la critique surréaliste contemporaine : « Nous avons à gagner un monde au-delà du travail »[4].

Notes:

- [1] Hemmens, Alastair. *Ne travaillez jamais. La critique du travail en France de Charles Fourier à Guy Debord*. Albi : Crise & Critique, 2019.
- [2] Marx, Karl. *Manuscrit de 1857-1858 (Grundrisse)*. Paris : Éditions Sociales, 1980.
- [3] Marx, Karl. *Le Capital. Critique de l'économie politique. Livre I : Le procès de production du capital*. Paris : PUF, 1993.
- [4] Groupe Krisis. *Manifeste contre le travail*. Paris : Crise & Critique, 2020 [1999].





// ENQUÊTE

// RÉPONSES

Section brésilienne - Section française - Section italienne

// DISPONIBLE SUR

— [HTTPS://G-S-C.ORG](https://g-s-c.org) —

GSC

GRUPE
SURREALISTE EN
CLANDESTINITE